

qui bénit, elle forme de ces fleurs, en un clin d'œil, un éclatant bouquet, et le lui présente pour le remettre à l'évêque.

Le sauvage songeait comment il porterait ce bouquet si frais sans le froisser, et comment avec ces belles fleurs il traverserait toute la ville. Il avait sur ses épaules un manteau grossier, de toile très-commune ; il le déploya. La main qui avait fait le bouquet le déposa dans cette enveloppe, et Jean Diègue partit.

Mais ces fleurs répandaient autour de lui le plus suave parfum. Elles le trahissent. Dès qu'il entre dans la maison de l'évêque, les serviteurs lui demandent quelles sont ces fleurs admirables qu'il porte avec tant de mystère ? L'Indien ne veut livrer son secret. Un domestique curieux entr'ouvre le manteau ; la vivacité et la rareté de ces fleurs lui fait jeter un cri d'admiration. Un autre s'approche, y porte la main, et sous ses doigts téméraires il se trouve que le ravissant bouquet est composé de fleurs en peinture. . . .

On court instruire l'évêque de ces choses surprenantes. Il s'empresse de venir au-devant de Jean Diègue, commençant à croire qu'il y a véritablement là un message extraordinaire. L'Indien ouvre alors son rustique manteau, qu'il avait tenu fermé jusqu'à ce moment. A la grande surprise du prélat et de sa suite, à la stupéfaction du sauvage lui-même, le manteau présente, au lieu des fleurs qu'il devait contenir, une magnifique empreinte de la céleste image de Marie, peinte des plus vives et des plus fraîches couleurs, et fixée sur le rude tissu avec un art que le plus habile des artistes connus ne pouvait jamais atteindre. . . .

L'Indien, debout, les bras étendus, tenant devant lui son manteau déployé, restait immobile et muet d'étonnement. L'évêque et tous ceux qui l'accompagnaient s'étaient jetés à genoux. Après avoir vénéré d'un cœur ému la miraculeuse image, le prélat, en attendant qu'on lui eût élevé un sanctuaire, la déposa dans sa chapelle, où toute la ville vint l'honorer.

Dès le jour suivant, 13 décembre, l'évêque de Mexico se rendit processionnellement, avec le clergé et le peuple, à la colline privilégiée. Jean Diègue, qui conduisait le marche, fut prié de marquer l'endroit précis où avait eu lieu l'apparition dont on ne pouvait plus douter. Comme il hésitait un peu, une fontaine jaillit subitement à la place même qu'il cherchait. Cette fontaine, auprès de laquelle on fonda aussitôt l'église de